

**Inter**  
Art actuel



## **Liaison** De l'insertion à la communication

Jacinthe Comtois

---

Number 46, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46813ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Comtois, J. (1990). Liaison : de l'insertion à la communication. *Inter*, (46), 6–7.

# LIAISON : DE L'INSERTION J O L I E T T E A LA COMMUNICATION

L'exposition intitulée *Liaison* avait lieu du 2 au 30 avril 1989 à l'Université de Sherbrooke et se poursuivait du 17 septembre au 29 octobre 1989 au Musée d'art de Joliette. En deux lieux, deux moments, *Liaison* répondait à un besoin latent. Les deux conservateurs, Johanne BROUILLET (responsable des expositions et de l'animation à la Galerie d'art de l'Université de Sherbrooke) et Michel PERRON (directeur du Musée d'art de Joliette), conscients des problèmes concrets auxquels les artistes pratiquant à l'extérieur des grands centres sont confrontés, ont voulu offrir à ces derniers la possibilité d'une sortie. *Liaison* propose une expérience pour contrer le fait que les artistes ne font pas voyager leurs œuvres, ce qui constitue une entrave à leur promotion.

Huit artistes de deux régions : Lanaudière (Joliette) et l'Estrie (Sherbrooke) ont été invités par les conservateurs à produire une œuvre. Mais la commande est plus exigeante, les artistes doivent à la fois penser et réaliser la caisse de transport de leur œuvre et rédiger un texte qui sera publié. De plus, ils participent aux rencontres entre conservateurs et artistes des deux régions.

Une exposition où la diversité des propositions plastiques se donnent aux

spectateurs en toute liberté. On pouvait y voir :

- *Poudrerie*, une mise en scène d'éléments à échelle réduite qui provoquent l'imagination : cinq petites chaises-icônes, presque humaines, observent de la soie tendue sur un cadre de bois qu'un souffle module, c'est le temps qui passe. Au centre du mouvement, une boîte en bois qui semble sans fond, de vieilles roues de chariot déposées sur du béton, ces éléments composent l'œuvre, symbolisent les lieux de mémoire que le spectateur appréhende selon sa propre sensibilité. L'œuvre poétique se perpétue par les réflexions qu'elle aura suscitées.

- Yvon PROULX nous propose une mise en scène d'objets-rebuts trouvés au hasard : coussins de différentes étoffes, récipient d'aluminium, dossier de chaise et caisses de bois. Ces derniers n'ont pas subi de transformation depuis leur découverte. Le spectateur est confronté à des objets qu'il reconnaît, mais qui lui parlent autrement. La mise en place agit comme la structure d'un récit : « Vous avez les éléments, à vous de faire avec », d'où la pluralité des discours. L'œuvre est construite par une oblique qui dirige le regard. On passe d'objets accrochés au mur à ceux déposés par terre, cette *Progression allégorique* s'approprie le territoire du spectateur par

son mouvement vers l'avant, l'œuvre se dit davantage sculpture que peinture.

- Des croix, symboles du sacré, fabriquées par des rebuts profanes méritent notre attention, si « l'art est une pensée irreligieuse du sacré »<sup>1</sup>. *Image Splicer # 1, # 2, # 3* est une récupération sacralisante d'objets profanes. John FRANCIS travaille aussi avec des objets-rebuts, mais il choisit uniquement des pièces d'acier qu'il astique, dérouille, repeint et met en ordre selon un motif cruciforme. L'œuvre, à même le sol, tient le spectateur « respectueux » et à distance. Les fragments sont déifiés par cette récupération embellissante.

- Un triptyque photographique : un soubassement sombre est couvert de graffiti. Une économie de moyens qui signale l'opération qui substitue l'écriture à une réflexion intérieure, là où l'écriture se fait passer pour la plénitude d'une parole, d'un acte, d'une pensée, intervenant « à la place de ». Ce triptyque de photos-témoins se réapproprie symboliquement l'univers privé de l'artiste. Mais la révélation est fragmentaire, pas plus que la photographie, ces commentaires graphiques ne peuvent suppléer à l'univers intime de l'artiste. *Généalogie* a fixé à jamais l'émotion d'une réflexion : celle de l'artiste Suzanne JOLY.

Suzanne JOLY, Martine C.

Photo : Suzanne JOLY



- L'homme pose les problèmes de son existence : *Le grand voyage* de Sylvie COUTURE, une pièce en trois actes, qui est à la fois naïve et trop lucide. L'homme du XX<sup>e</sup> siècle, devenu sceptique par sa quête de vérité scientifique, croit en ses objets fabriqués. Pourtant, certains esprits sont obsédés par le désir de dépasser la triste condition humaine et veulent accéder à la condition divine. Sur la terre en noir et blanc (photographie), tenant l'objet-symbole du paradis perdu (formes géométriques pures), cinq personnages sur dix-huit se transforment en ange et volent vers du « rose ». Ils quittent ce monde couronné par la complexité des choses et atteignent le pays idéal, richement coloré, dominé par un temple et couronné par les formes symboles de perfection.

- Hélène BONIN travaille la matière. *Résistance* est une œuvre sculpturale qui se laisse regarder. Deux matières : l'une en mousse de polyester et l'autre en bois de pruche, forment chacune un objet « en-soi ». Ces matières-objets se confrontent et s'envahissent lentement. La rencontre des masses souligne l'incompatibilité de leur nature. L'œuvre dans sa simplicité témoigne des forces primaires qui s'affrontent et se résistent.

- *De l'immuabilité et de l'impermanence* : là où peinture rime avec sculpture. Hélène PLOURDE réalise un montage tridimensionnel avec ses peintures, mais ce débordement de la peinture qui plane vers l'avant n'est pas qu'un simple geste d'exploration. Cette manière de faire s'allie à l'idée de passage et de progression que les éléments peints du tableau nous proposaient, elle devient un élément iconographique important. L'idée de passage nous est donnée par les éléments peints : dans un monde mythique de montagne, un chemin se dessine, par des trouées et des arcs. La progression est signalée par une langue pointue d'eau et de feu peinte sur une surface plane qui prend appui sur le tableau et descend jusqu'au sol. Le mouvement est irréversible, la progression vers un devenir s'impose par cette sortie de la matière.

- La peinture n'est pas en reste, elle est innovatrice. *Permutation* de Francis LAPAN, une œuvre peinte qui se pense dans la complexité de ses contradictions : deux formes de cubes isométriques sont structurés par un réseau de lignes qui font un effet de grillage, celui-ci renvoie à l'idée que le tableau est une surface bidimensionnelle, mais le grillage éclate en certain lieu et crée un effet de profondeur. Ce mouvement avant/arrière se juxtapose, mais en certain lieu il s'oppose. Ce deuxième mouvement est celui du temps : la toile laissée vierge par endroit est la marque de sa genèse, mais



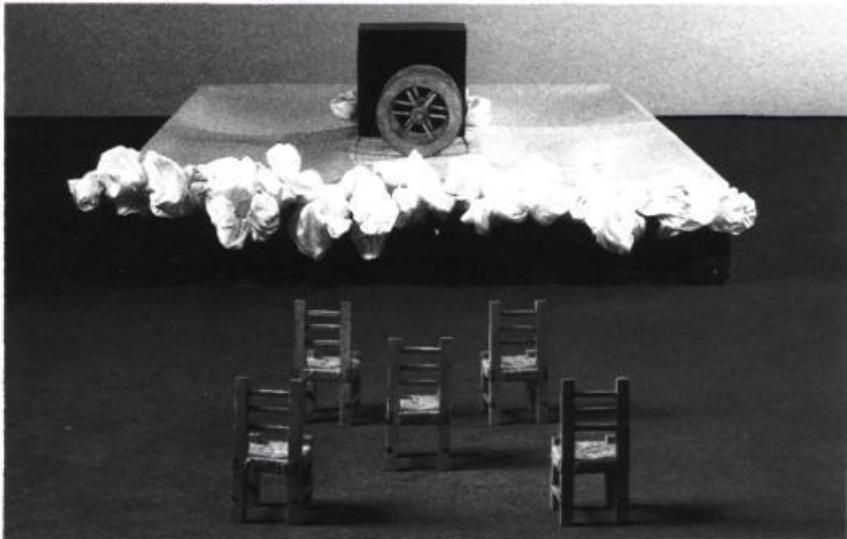
Ginette DÉZIEL, *Multipliez-vous sur fond rouge souffrance.*

Photo : Suzanne JOLY



Yvon PROULX, *Progression allégorique.*

Photo : Éric PARENT



Josée FAFARD, *Poudrerie.*

Photo : Éric PARENT

les dégoulinures encore fraîches qui la ponctuent la montrent se réalisant. Cette trace du geste créateur intervient aussi par son affranchissement au mouvement de va-et-vient, il est plus « painterly », plus gestuel et chaotique. *Permutation* exploite ces possibilités et les fait réagir les unes avec les autres.

*Liaison* présente des œuvres notables que notre discours ne peut substituer, les quelques commentaires auront suffi à souligner la présence de ces artistes de la relève. Retenez leurs noms, vous en

entendrez sans doute parler. L'exposition aura eu des retombées intéressantes : M. Bernard PAUZIER, professeur au Cégep de Joliette-De Lanaudière, a invité ses élèves à composer des textes poétiques en s'inspirant des œuvres du Musée y compris les œuvres de l'exposition *Liaison*. Les poèmes qui en résultent sont des commentaires enrichissants qui confirment la possibilité d'une pluralité de discours.

Jacinthe COMTOIS

<sup>1</sup> LE BOT, Marc, *Etc.*, printemps 1989, p. 23.